

LES ENFANTS DE LA BORDE

Le rôle d'une institution psychiatrique n'a-t-il pas toujours été d'enfermer la folie ? Contre cette « évidence », l'équipe de La Borde, clinique située à Cheverny, mène un combat d'avant-garde. Sociologue de la maladie mentale, auteur de « *Psychanalyse* » (Maspero, 10/18), Robert Castel mesure ici le bilan de cette aventure.

**LA BORDE
OU LE DROIT
A LA FOLIE
de Jean-Claude Polack
et Danielle Sabourin**

CALMAN-LEVY
336 P., 39 F

Les institutions vivantes sont rares. Il est encore plus rare qu'elles vivent un quart de siècle. S'agissant de La Borde, une telle durée tient du miracle dans la mesure où la coexistence dès l'origine, en 1953, d'un certain nombre de traits – pour ne pas dire de contradictions – la vouait apparemment d'emblée à l'éclatement : une clinique privée, mais implantée dans une région sans équipement psychiatrique et essayant de prendre en charge le tout-venant de la popu-

lation ; une communauté se voulant ouverte, mais isolée au milieu de ses forêts comme d'autres le sont par leurs murs ; un exil rural, mais traversé par les courants les plus « avancés » de l'intelligentsia parisienne ; une volonté d'orthodoxie psychanalytique-lacanianne, mais confrontée aux défis des divers militantismes politiques d'extrême gauche ; un rare esprit de corps, mais de violents affrontements internes ; un souci réel d'accueil spontané, mais des habitudes de clan et des codes ésotériques impitoyables aux étrangers ; des équipes se flattant de fonctionner à la démocratie et de casser les hiérarchies, mais fascinées et déchirées entre deux leaders charismatiques, antagonistes et complémentaires, Félix Guattari et Jean Oury, etc.

Comment tout cela a-t-il tenu ensemble ? Justement, et sans paradoxe, parce qu'un équilibre statique entre ces éléments antagonistes était impossible. La fuite en avant a été la logique interne de l'institution et son principe de rassemblement, l'innovation sa nécessité vitale. Flux en mouvement qui a laissé sur ses rives, comme autant de carcasses mortes, bien des agencements précaires, des machines rouillées, des

espoirs déçus et des destins désarticulés. Mais il roule toujours vers un horizon indéfini.

Il y a ainsi deux perceptions toutes différentes de La Borde, selon qu'on est dedans ou dehors, complice ou étranger. Souvent La Borde a exporté à l'extérieur son plus mauvais visage. Ainsi, un temps, le pire lacanisme (ou, pour les optimistes, le pire du lacanisme) se projetait en image de marque et diffusait en ondes concentriques l'impérialisme du signifiant. Rôle-pilote de La Borde dans l'entreprise de colonisation psychanalytique des institutions psychiatriques. Mais à l'intérieur la dérive continuait, démantelant aussi cette machine de pouvoir. La chronique de Jean-Claude Polack et Danielle Sabourin, *La Borde ou le droit à la folie* est portée par cette pulsion interne.

Le mouvement qu'ils suivent est le leur, au plus profond. D'où l'étonnante justesse du ton. Rarement témoignage aura été aussi tendrement complice, jusque dans la formulation de ses réticences. Ni bilan d'une expérience, car on ne comptabilise que les choses mortes, ni recueil d'anecdotes édifiantes, car ce sont les voyeurs qui ont le sens du

pittoresque. Une découpe dans le tissu de l'institution ce qui, en un tel lieu, revient à vivre la dimension tantôt pathétique, tantôt monotone, mais toujours contradictoire de la folie : « *La psychose introduit dans la collectivité une étrange anomie, les discontinuités ou ruptures de la vie pulsionnelle. Plutôt que d'en vouloir établir le marché, on se surprend à guetter ses subversions, ses dénis de loi, sans utopie* ».

A la différence de J.-C. Polack et de D. Sabourin, je parle de l'extérieur de l'objet-La Borde. Je ne sais même pas exactement ce qu'en pensent ses pensionnaires car, quand même, cette lecture est celle de « soignants », donc vient du côté du pouvoir. Mais il ne faut pas exagérer. Qu'ils le sachent ou non, nombreux sont ceux qui – pour le meilleur ou pour le pire – doivent pas mal à ce qui s'est fait, dit et rêvé à La Borde. Par exemple, l'*anti-Ceippe*, enfant de La Borde et de Vincennes, cet autre espace d'ouverture où précipitent les événements et où se franchissent des seuils qualitatifs. De tels lieux-catalyseurs brassent beaucoup de contradictions et il en sort le pour et le contre. Ils sont libres et terroristes, ouverts et snobs, instables et acharnés à vivre, à la mode et vrais, symp-

tômes et caisses de résonance. Dieu reconnaîtra peut-être les da siens, mais c'est son problème. Trop facile de ricaner, installé sur la berge. Trop naïf de s'étonner que le mouvement qui nous emporte n'ait pas la sereine continuité d'un flux bergsonien. S'il faut plonger, c'est toujours dans les eaux agitées, et même un peu troubles. La volonté de changement est si rare, les espaces de recherche si traversés de contraintes, qu'il faut accueillir avec reconnaissance les témoignages qui, comme celui de J.-C. Polack et de D. Sabourin, racontent un tel voyage à contre-courant. La Borde c'est beaucoup de choses, mais aussi un faisceau d'aventures à travers lesquelles une qualité de liberté se cherche, difficilement (1).

Robert CASTEL

(1) Paraît à peu près simultanément sous le titre *Histoires de La Borde, dix ans de psychothérapie institutionnelle à la clinique de Cour Cheverny*, une longue monographie du C.E.R.F.I. consacrée à l'analyse de l'organisation du travail à la clinique de La Borde (*Recherches* N° 21). Mettant en œuvre une méthodologie originale d'analyse institutionnelle fondée sur l'interaction des agencements désirants, ce travail est complémentaire de celui de J.-C. Polack et D. Sabourin.